

www.compagniedescris.com

Présidente : NADIA ARLAUD 96, ROUTE DE BELLEGARDE 1284 CHANCY
Coordinateur artistique : GILLES LAUBERT Tel +41 79 473 32 39 Tel & fax +33 (0) 450 436 428
Chargée de production :
e-mail : ciedescri@yahoo.fr



COMPTE RENDU D'ACTIVITES

TOURNEE SENEGALAISE

Mai, juin, juillet 2007

Avec les soutiens de :

DAC-Genève, DIP - Genève, PRO- HELVETIA , CORODIS,
GOETHE INSTITUT -DAKAR

PREAMBULE

La demande de subventionnement que nous vous avons adressée portait sur un certain nombre de représentation : elles ont été faites

Un calendrier des ces représentations vous a également été transmis : le respecter a été plus difficile.

Mais, gérer les impondérables est la condition essentielle pour réussir une tournée dans les pays de l'Ouest Africain - jouer à 23h quand le spectacle est programme à 21h, venir dans une ville pour jouer dans un lieu et devoir en changer à peine arrivé, trouver les solutions lorsque le musicien vous apprend qu'il sera absent pour la prochaine représentation qui aura lieu quatre jours plus tard, arriver dans une école pour assurer la représentations programmée de longue date et apprendre que ce jour là non vraiment c'est pas possible car les élèves sont en examen, se faire arrêter sur les routes par des policiers tellement professionnels mais tellement dans le besoin qu'ils manquent de quittance pour encaisser l'amende qu'ils viennent de vous dresser parce que le chauffeur n'a pas son contrat de travail sur lui -sic !- mais l'amende là quand même il faut la payer., commencer la représentation et suppléer le délestage électrique par quarante bougies, arriver dans l'auberge où vous aviez réservé des chambres et apprendre que malheureusement l'hôtel est complet, et puis ils y a les crevaisons, la pluie qui tombe en rafale et qui noie les routes, mais il y a un public chaleureux, vif, nombreux totalement subjugué par cette histoire écrite par un autrichien à l'aube du XXème siècle... il y a ces élèves qui vous parlent, ces femmes qui s'exclament pendant le spectacle, et il y a même des hommes qui essuient une larme, il y a le bonheur de raconter une histoire à un public qui veut entendre des histoires...

DAKAR

LYCEE DU SACRE COEUR

UNE REPRESENTATION LE 24 AVRIL 2007

NB D'ELEVES : 350

HEURE PROGRAMMEE 14.30

DEBUT DE LA REPRESENTATION : 14.45

COMMENTAIRES

Long débat à l'issue du spectacle, beaucoup d'interventions sur les questions de liberté des femmes, de moralité, de pudeur et quelques élèves - une trentaine en classe d'allemand pour faire des comparaisons sur la traduction

Pas de photo

La représentation prévue au lycée Jeanne d'Arc n'a malheureusement pas pu avoir lieu à cause de problème d'organisation d'examens...

FESTIVAL « LE FEST'ART »



Il s'agissait là de *la vitrine* de notre tournée

En effet, notre spectacle représentait la Suisse et Genève dans une programmation internationale

UNE REPRESENTATION LE 16 MAI au Centre Culturel Blaise Senghor- initialement prévue le 18 au Théâtre National Daniel Sorano

NB DE SPECTATEURS : ENVIRON 150

HEURE PROGRAMMEE : 15.30 début de la représentation : 19.15

COMMENTAIRE :

Spectateurs du festival beaucoup de professionnels, à l'issue de la représentation les organisateurs du FITEHB -festival à Cotonou (Benin) prennent contact avec nous pour nous informer que notre spectacle est présélectionné pour figurer dans le prochain festival 2008

-CF lettre annexée

FEST'ART 2007

Gilles – Souleymane LAUBERT
Cie des Cris

4^{ème} édition

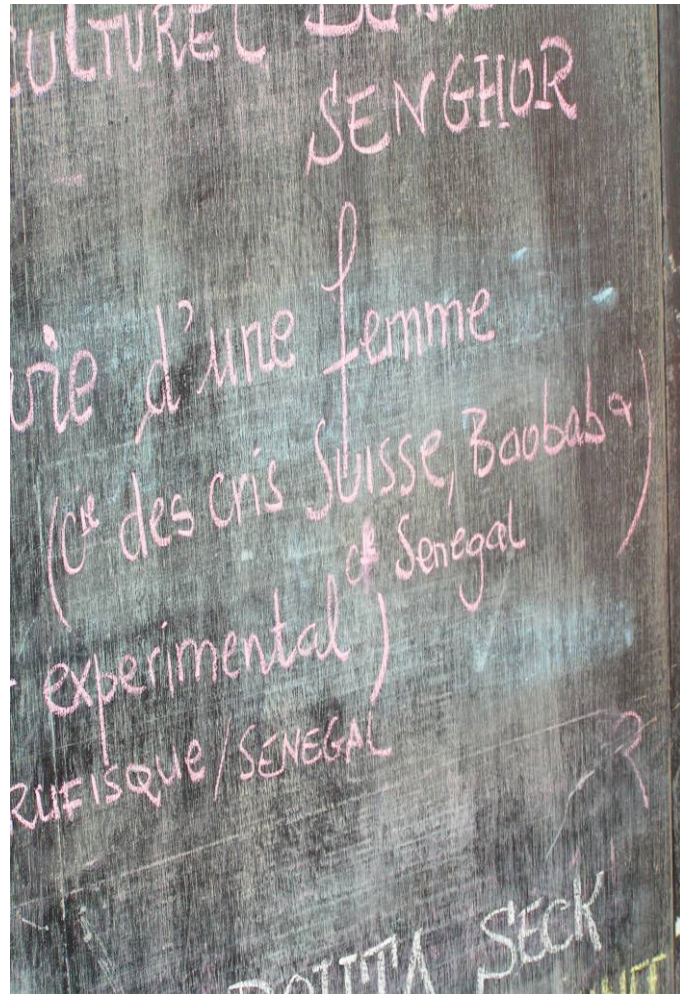
Festival International
Théâtre pour la Paix



féral du 09 au 16 mai

PHOTOS DE LA REPRESENTATION

LE PANNEAU D'AFFICHAGE



LE PUBLIC



SAINT-LOUIS DU SENEGAL

TROIS REPRESENTATIONS

- Centre culturel de région
- École du prytanée
- Université Paul Bergé

COMMENTAIRE

L'arrivée à Saint-Louis fut laborieuse : la police a arrêté notre véhicule à l'entrée de la ville sur des motifs aussi abscons que futiles... bref les laissez-passer seront délivrés après quelques cadeaux....

Notre hôtel où nous avons réservé est complet... fort heureusement nous trouvons à nous loger dans une auberge tout à fait conviviale...

Au niveau des représentations :

Celle du centre culturel fut assurément exceptionnelle : nous avons joué pour les habitants d'un quartier extrêmement populaire - et populeux - devant des mères de familles avec leur bébé, des enfants, des adolescents, bref tout un public qui, pour certains, découvrirait là le théâtre...

LE PUBLIC DU CENTRE CULTUREL



REPRESENTATION A L'ECOLE DU PRYTANEE

Plus étrange celle du Prytanée : il s'agit d'une école militaire pour garçons et c'était incroyable de voir ces 250 élèves dans leur tenues kaki suivre l'Histoire de Mrs C de ces vingt-quatre heures.

Note sur l'Horaire (militaire l'heure c'est heure ! à 17h le spectacle était programmé à 17h05 nous commençons !!!!



Un débat a suivi cette représentation (là encore les jeunes gens étaient particulièrement étonnés par le texte, pour certains c'était de vrais problèmes de conduite morale et de liberté de la femme qui se posait à eux - bref Zweig devenait un auteur subversif !!!!! dans une école qui va s'ouvrir à la mixité l'an prochain mixité refusée d'ailleurs pas un grand nombre d'élèves - sic !)

LE PUBLIC DU PRYTANEE



A l'université Paul Bergé l'un des intérêts était de s'adresser à des étudiants de l'ensemble du continent africains francophone - Maroc, Tunisie et pays de l'Ouest Africain
150 spectateurs - un débat là encore à suivi ces représentations

L'AFFICHE A L'UNIVERSITE



LE PUBLIC AU SALUT



LOUGA et THIES

Ces représentations (2) avaient pour cadre les Centres Culturels de ces villes

Il faut noter qu'aucune de ces structures n'ont les moyens d'acheter notre spectacle ; elles ont un budget de fonctionnement mais pas de crédit pour financer des activités....

Les deux représentations ont été suivies par un large public (130 pour l'une et 250 pour l'autre)

A Louga nous avons débuté le spectacle à 23H - il était programmé à 21H...

A Thiès nous avons joué à 19.15 (programmé à 18h)

Une partie du public était constitué par les stagiaires du module de formation que nous avons mis en place...



LA PRESSE

Une plus grande part est faite aux interviews aux radios - média dextrement important dans un pays où seulement 40% des jeunes sont scolarisés...

La presse écrite a peu d'engagement pur les événements culturels

Cela dit nous avons eu quelques papiers - certains relatent également notre travail de formation..

SCANNER D'UNE CRÉATION DRAMATIQUE «24h de la vie d'une femme» ou la mésaventure ambiguë

Stefan Zweig est un auteur dense, qui a connu une existence intense, allant de ses écrits engagés à son suicide en compagnie de sa deuxième femme, en passant par ses voyages pareils à ceux d'un fugitif. «24h de la vie d'une femme», c'est l'un de ses jets d'encre d'entre les deux guerres mondiales. Mais, comment l'œuvre d'un écrivain européen de cette époque peut-elle emballer une comédienne africaine, et plus précisément une Sénégalaise de notre temps, et finir par gagner un public qui ne se trouve pas dans la capitale politique du Sénégal ?

«C'est bien. J'ai surtout aimé le changement de tenue à la fin, quand la comédienne a porté une tenue moderne», dit Ndèye Astou B., une spectatrice de Thiès, aussi endimanchée que la reine de Saba dans sa tenue traditionnelle blanche au pagne enroulé autour de son torse. Interrogée sur l'intérêt qu'elle porte sur la tenue moderne, alors qu'elle-même est en tenue traditionnelle, elle répond que cela fait penser au brassage entre générations.

C'est justement ce brassage tant générationnel que culturel qui fait la quintessence de cette représentation. D'un côté, il est question d'une histoire éloignée dans le temps - la nouvelle est écrite en 1934, le récit lui-même débute en 1904, au siècle passé et dépassé. Il est aussi question d'une géographie éloignée dans l'espace : l'intrigue se situe dans une petite pension de la Riviera qui est soit la côte s'étendant de part et d'autre de la frontière franco-italienne, soit la Côte d'Azur française, soit un district ou une région de canton en Suisse, soit encore un célèbre casino de Las Vegas. Et il est important de garder en souvenir ces détails du lieu probable de l'intrigue, puisque le personnage principal est une dame de la haute société qui, après avoir perdu son époux, pour vaincre le spleen, va à Monte-Carlo et rend visite aux casinos (ce mot doit faire tilt, en pensant à Riviera, le casino de Las Vegas). Elle prend plaisir à observer les mains des joueurs. L'un de ces abonnés aux jeux avait une de ces mains dont on tombe amoureux au premier regard, ce qui arrive à Mrs C., qui constate le désarroi sur le visage du jeune joueur, certainement prêt au suicide. Mais, il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. C'est cela même le fond de l'histoire. Celui que le Destin a programmé comme candidat au suicide, nul ne peut le sauver, même en lui offrant un dérivatif, un palliatif, en lui servant son propre corps comme Mrs C., cette aristocrate anglaise l'a fait, dans son envolée salvatrice et sa volonté d'œuvre salutaire. De l'autre côté, il est question d'une représentation théâtrale, qui met de

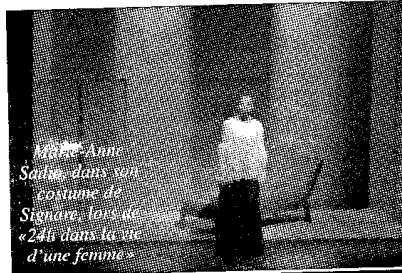
la vie dans les personnages de papier, et qui se ramène l'histoire dans une ambiance plus contextualisée, plus actualisée, plus continentalisée. La noblesse anglo-saxonne est remplacée ici par une autre noblesse, celle Signare, la femme signare étant la métisse issue d'un colon

et d'une mulâtresse, d'un «rose d'oreille» et d'une «négresse br d'ébène». Et la comédienne qui a pris ce manteau sur le corps, Marie-Anne Sadio à l'état civil, est issue de la tradition du conte, fille de sa Casamance chérie. À peine la trentaine, elle est de la génération la plus actuelle possible, donc ne peut en principe pas s'imprégner totalement de la mise altière et de la mine hautaine de la haute société qui se la joue. Même si dans le réel, elle est d'une simplicité effarante et attrayante, sur la planche, elle a su capter l'attention du public par son port altier, captiver la tension de la salle par des poses impressionnantes, capturer l'intention d'écoute de l'auditoire qui boit ses paroles comme des paraboles d'évangiles ou des sourates du Saint Coran. Et c'est là, ce qui semble hors de l'ordinaire.

Comment des spectateurs peuvent être autant subjugués par un spectacle qui a l'air d'être loin d'eux, historiquement et géographiquement? Tout simplement, parce que la nature humaine, qu'elle soit Nègre ou Héliène, n'a que les mêmes relents en matière de sentiments, de sensations, d'émotions. La grande faiblesse de cette représentation en milieu africain para-urbain devrait être avant tout la langue, puisque c'est jouer en français. Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, la langue n'a pas été un frein à la compréhension d'un public qui a su suivre les mimiques et poursuivre l'essence du texte dit à travers le sens de quelques mots connus.

Gilles-Souleymane Laubert, le metteur en scène et coordinateur artistique, de même que son homonyme Gilles Lambert, le scénographe, ont pu réussir cet exploit. Tidiane M'Ballo le coordinateur technique et Ablaye Diakhate le coordinateur administratif ont certainement joué aussi leur partition. Le décor semble sobre, mais est d'un chic agréable à la vue. Un joueur de Kora et une chanteuse font le tamis pour soutenir ce monologue de Marie-Anne Sadio, durant les soixante-quinze (75) minutes de ce délire de délices.

PATRICK LIN GÉRARD DJOSSOU



Marie-Anne Sadio dans son costume de Signare lors de «24h dans la vie d'une femme»

CULTURE
LE MATIN - MARDI 24 JUILLET 2007

SAMEDI SOIR A THIËS

Le train du théâtre dans la capitale du rail

«Vingt-quatre heures de la vie d'une femme», c'est le titre de la pièce théâtrale déguisée par les Thiésois endimanchés ce samedi soir du 21 juillet 2007. La salle du tout nouveau Centre Culturel Régional n'a pu contenir des spectateurs venus, en retard certes, mais nombreux et sages comme des toubibs nobads. Et la principale comédienne de cette création, Marie-Anne Sadlo, a su marier art et sagesse comme armes et sagace, pour crucifier le public. Postivement. Reportage.



Marie-Anne Sadlo, dans son costume de Signur, lors de «24h de la vie d'une femme»

17h30. Quelques personnes ponctuelles ont pris quelques minutes d'égoutte, quelques autres musiciens sur la piste vidéo ont installé à la salle d'accueil du Centre Culturel Régional de Thiès. Rien ne donne l'impression que des autres spectateurs sont massés d'arriver pour ce spectacle programmé pour 18h00. Effectivement, à compte-gouttes, les Thiésois issent leur arrivée, dans une concurrence de tenues aussi chatoyantes les unes que les autres. Babacar n'est qu'éblouissant.

NECROLOGIE

Le grand frère du président de la République repose au cimetière de Kébémér



APS - El Hadji Koussoubina Mado, grand frère du président de la République, repose au cimetière de Kébémér.

le Coordinateur artistique et metteur en scène de la représentation décide de mettre les petits plats dans les grands, en commentant le spectacle avec le nombre de spectateurs pour que les ponctuels ne jugent pas comme leur ponctualité. 1970s, introduction de Gallus qui présente la carte d'identité de la représentation et attire l'attention sur le caractère insupportable des pontils qui le jeu sont aux Chacabédés, le silence au public. Que quelques sonorités lancées par des vocalises montent que le message est transmis. Et pourtant, le metteur en scène s'efforce de leur donner, durant le spectacle, de leur sonneries d'ambulance, sous la désapprobation des autres spectateurs respectueux de la consigne 19h15. «Il n'y a que la première partie qui coïncide. Je me suis précipitée... il leur que je me soulage».

Ce sont les mots du prologue introduisant ce monologue de Mme C., cette dame qui nous fait voir ce que peuvent être «vingt-quatre heures dans la vie d'une femme», des heures qui comptent plus que tout le reste de la vie. L'histoire est celle d'une dame de quarante-deux (42) ans, mère de deux (2) enfants, qui a perdu son mari deux (2) ans auparavant. Fricquant les crins à Monte Carlo, un jour, elle est sujuguée par des mains surprises, les mains (24) ans, un beau jeune homme qui vient de perdre leur sens usager au jeu et qui semble prêt à sa suicide. Elle décide de l'aider à échapper à cette mort. Et c'est ainsi que commencent pour elle les vingt-quatre (24) heures les plus intenses de son existence, les mille quatre cent quarante (1440) minutes les plus vives de sa vie. 20h30. Fin du spectacle. Le temps se passe comme un éclair. Les spectateurs se lèvent et reprennent leurs repas. Les applaudissements du public ressemblent à ceux d'un grand gala. Thiésois et non Thiésois du travail de Marie-Anne Sadlo, la comédienne, qui a tenu en haleine un auditoire thiésois qui n'est pas forcément habitué à ce genre de spectacle. «C'est fini?», demande une jeune fille en Black. Jeans et White Body bien collant à sa poitrine. «Elle a parlé pendant une heure», s'exclame sa voisine tout en hochant son Blue-Jeans serré laissant apparaître son nombril. «Heureusement pour elle, la chanson et le musicien lui donnent quelques moments de pause», reprend la première. «Foser? Elle ne faisait pas de pose pour des photos, deux heures à la volée. Et les deux adolécines se mettent en route pour commettre leur exercice d'homophobie».

21h00. Patrick L. Duossou, Trianon, YBall, le Directeur technique de la création, et Umberto Morales, l'acrobate, commentent des consignes pour le montage du décor, et que Abdou Diakhate, le Chargé de production informe Ibrahim N'Diaye, qui répond du Maître à Thiès, quelques retardataires continuant d'affluer, étonnés de voir s'achever en une heure quinze minutes (1h15mn) les «vingt-quatre heures de la vie d'une femme».

Patrick L. Duossou

VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME Communication et communication entre confession et confiance théâtrales

La création dramaturgique représentée Samedi 21 Juillet 2007 à Thiès a été un moment de rencontre à plusieurs niveaux. Rencontre entre un auteur né en Autriche, qui ne fait aucune politique de l'autruche dans son œuvre, et un metteur en scène suisse, qui fait apparaître cette œuvre presque sortie de la cuisine de la cuisine. Rencontre aussi entre une dramaturge anglaise dans la nouvelle originale, et une signataire-médisse de la comédienne sa partenaire et partenaire - dans une mise en scène originale. Rencontre encore entre une dramaturge dans laquelle l'histoire se joue, et une comédienne qui joue, et c'est à travers ces heures du ton et de la parole en vous des sentiments à la fois nobles et primitifs, ce qui donne en un acte des émotions aussi et primaires, ce qui suscite en vous des actions et réactions intérieures extérieures.

P. L. G. D.

CINÉMA

MARIE-ANNE SADIO, COMÉDIENNE DU THÉÂTRE NATIONAL

Première de sa promotion à l'Ena (Ecole nationale d'Art) à Dakar (Sénégal), troisième pour la seconde promotion de stage en jeu de l'acteur au Caarft (Centre arabo-africain de formation et de recherches théâtrales) à Tunis (Tunisie), l'un des meilleurs produits de sa génération, elle a participé à plusieurs productions théâtrales, à de nombreuses tournées artistiques, à maints festivals culturels. Cette silhouette de léopard, cette souplesse de guépard, ce timbre de puma, c'est Marie-Anne Sadio, la jeune panthère du panthéon théâtral, qui nous parle de son art... avec art.

Le Matin : Mamie, tu viens de finir avec brio ce spectacle. Et tu es à peine essouffée. Dis-nous ton secret.

Marie-Anne Sadio : Ben, d'abord, avec brio, je ne sais pas. Si vous le dites, j'accepte avec joie. Sans fausse modestie. En fait, mon secret, c'est la joie du public. Ce public est venu pour tirer une certaine satisfaction du spectacle. Quand je lis cette satisfaction dans le regard du public, je suis moi-même satisfaite, et toute fatigue s'éloigne de moi. Voilà mon secret.

Hier vendredi 20 juillet, c'était Louga. Aujourd'hui samedi 21, c'est Thiès. Comment te sens-tu face à ce changement de spectateurs et de spectacle ?

C'est le même spectacle. Il y a juste un changement de lieu de spectacle. Chaque lieu a sa charge émotionnelle. Mais, c'est avec la même rigueur de concentration, la même vigueur de projection de soi que je me donne au spectacle, puisqu'il me faut donner le meilleur de moi-même.



Différenciation de lieu de spectacle, donc différenciation de spectacle en principe. Alors, tu joues suivant le niveau de spectateurs ?

Non, non. Je ne parle pas en terme de niveau de spectateurs ou de spectacle. Il n'y a pas de public supérieur ou de public inférieur. Même une seule personne constitue un public. Je parle peut-être en terme de pré-requis culturel. Pour moi, jouer à Louga ou à Dakar, à Thiès ou à Genève, c'est jouer face à un public, qui ne s'est pas déplacé pour rien, même s'il n'aura pas la même perception, par rapport à son pré-requis culturel. Donc, il ne faut pas le minimiser. Tout public est sacré, pour moi. Et le spectacle, c'est un sacerdoce : il faut tout donner, sans réserve, satisfaire le public pour se sentir bien dans sa peau d'artiste. Je me dois de me vider, même pour une seule personne.

Malgré tout, entre deux spectacles en deux lieux différents, ne faut-il pas s'adapter pour adopter chaque public ?

L'important, c'est d'installer une connexion, une communion entre le public et soi, quel que soit ce

public. On peut tomber sur un public averti, qui vous suit et vous écoute religieusement, dans un silence de cathédrale. Comme on peut atterrir au milieu de spectateurs qui applaudissent à chaque réplique qui les intéresse, ce qu'il faut, c'est garder son sang-froid, et ne pas se laisser démonter par le silence sépulcral du public de connaisseurs ou le brouhaha du public de novices, entre griffes.

As-tu eu un public sénégalais qui t'a marqué spécialement ?

Oui, j'ai eu un public assez extraordinaire, c'était au prytanée militaire, des jeunes garçons, ils étaient là, et je me disais, comment je vais aborder ces jeunes avec ce texte. A un moment donné, j'ai dû me mettre dans la peau d'une mère qui parle à ses enfants. Et là, la connexion a eu lieu, je leur parlais comme une mère conseillère, ils m'écoutaient comme des enfants bien sages qui veulent apprendre d'un adulte. C'était formidable, ce jour-là. De grands moments de bonheur, qu'on oublie difficilement. Souvenir indélébile.

Parlant de souvenir, dans ta jeune carrière déjà assez marquée, il faut le reconnaître, tu as pu sans doute cotoyer les autorités culturelles.

Qu'ont-elles pu faire que tu as gardé en souvenir?

J'ai l'habitude de dire que les mauvais souvenirs ne sont pas à ressasser, mais à ingérer et à digérer, pour les expulser de soi et les rejeter dans les lieux secrets. Tout ce qu'il y a, c'est que je râle souvent contre toute gestion culturelle, si elle ressemble à une gérance culturelle de jardin familial. Mais, pour le moment, j'attends que les autorités culturelles nous prennent un peu plus au sérieux dans notre pays. Il nous manque des aides du côté de notre tutelle, le ministère de la culture. Par exemple, nous terminons une rapide tournée sénégalaise qui nous a amené à Saint-Louis, à Louga, à Thiès. La tournée de ce spectacle, «*24h de la vie d'une femme*», est essentiellement financée par la Suisse. C'est vrai que le met-

teur en scène, Gilles-Souleymane Laubert, est Suisse, mais les autres artistes intervenant dans cette tournée sont sénégalais. Nous avons fait une tournée genevoise, subventionnée par le Canton de Genève.

C'est donc normal qu'une tournée sénégalaise soit subventionnée par le Sénégal.

C'est dans l'ordre normal des choses. Nous sommes en train de faire actuellement une activité bénéfique pour le Théâtre sénégalais en particulier, la culture sénégalaise en général, ici à Thiès. Nous demandons une subvention. Et nous attendons beaucoup du Ministère de la culture.

Quelques mots sur ce projet, dont tu es la présidente, si je ne m'abuse.

Oui, le Porteur de projet est le Gie Baobab & Compagnies, un groupe sénégalais. La Présidente du projet, c'est effectivement moi, et je suis bien Sénégalaise. Le Chargé de production, c'est Ablaye Diakhaté, Sénégalais aussi. Et ce n'est pas toute l'équipe. Je ne cite que quelques noms, pas nécessairement les plus importants. Le projet constitue en un Stage de formation et de réalisation avec pour support des Contes wolofs, pour le Cycle 1 constitué pour l'essentiel d'une vingtaine de jeunes Sénégalais, le cycle 2 travaillant sur le texte «*les aveugles*» de Maeterlinck, avec des Comédiens venus du Bénin, du Burkina Faso, du Liban, etc. Alors, avec un projet de ce genre, mettant en relief les valeurs culturelles du Sénégal, je viens de parler de contes wolofs, je viens aussi de parler des jeunes artistes sénégalais formés, je ne vois pas pourquoi et comment nous n'avons pas encore des subventions, alors que les Occidentaux s'empressent de subventionner des prestations africaines. Encore une fois, j'appelle le Ministère au secours, il est notre recours, qu'il nous montre que nous avons pas tort de nous inquiéter pour ce projet.

(A suivre)

PROPOS RECUEILLIS PAR
PATRICK LIN GÉRARD
DJOSSOU